

Une brique somptueuse pour le Renaudot

Sa maman avait peut-être raison : Boris Schreiber est un grand écrivain.

C'est une véritable brique qui décroche le Prix Renaudot : 1028 pages serrées qui représentent en volume environ vingt fois le Goncourt de mademoiselle Roze ; l'auteur, Boris Schreiber, né à Berlin il y a septante-trois ans, publie avec « Un silence d'environ une demi-heure » son treizième livre, qui relate les tribulations de sa famille de l'avant-guerre à la Libération. Les Schreiber sont des Juifs qui ont fui la Russie. Le père, Wladimir, tout accaparé par la tâche délicate de subvenir aux besoins de sa tribu, s'entoure d'une auréole de patriarche : silence de mort à table lorsqu'il lit le journal. La mère, elle, se montre évidemment persuadée que son petit Borinka est un génie à l'état pur. Qui dans sa chambre dévore les Classiques Larousse. Ce qui n'empêche pas chez lui une haute dose de naïveté puisque, ausculté par une doctoresse, il trébuche sur le mot « verge » dont il ignore le sens. On se moque de lui ; Boris réplique en assurant que, au moins, il n'a jamais cru au Père Noël. L'une des trouvailles de Schreiber est d'avoir renoncé au « je » sempiternellement narratif. Boris dit « nous ». Ou plutôt, quand Boris parle de Boris, il dit : « Boris et moi ». Boris et lui donc, au lycée, exaspèrent les professeurs par leurs insolences, leurs ricanements, leurs interruptions répétées. Génie oblige. Le futur grand homme refuse de se compromettre dans les délassements populaires : « Cette nausée, ce dégoût de Boris et moi pour le foot. Pour tous les sports. Pour les stades. Pour les foules qui beuglent. » Le jeune homme obtient très vite des encouragements de Gide en personne. La guerre, l'Occupation, brise net son élan. Schreiber dès lors se bat avec une idée fixe : survivre à tout prix, n'hésitant pas pour y parvenir à jouer du mensonge et de la trahison. A la Libération, le premier grand roman de Borinka sera refusé. Sa maman le console en lui disant que la justice finit toujours par triompher, il n'y a qu'à voir Hitler. La prévision de madame Schreiber aura donc mis cinquante ans à se réaliser : justice fut faite ce 12 novembre, d'autant plus juste que ce « Silence d'environ une demi-heure » s'avère somptueux.

L. N.

« UN SILENCE D'ENVIRON UNE DEMI-HEURE », de Boris Schreiber, Cherche-Midi, 1028 pages.